

eur dérange l'intestin : chacun connaît la *diarrhée des o uours*, et les relations établies si finement par Voltaire "entre un *boulet de canon* et une *selle*." Or, en temps d'épidémie de choléra, il est indispensable d'éviter la diarrhée et tout ce qui peut la provoquer. Fuir l'ivrognerie, la débauche : se garder même des excès de table et de tout écarte régime ; éviter de manger trop de charcuterie, les conserves, les crudités, les fruits non mûrs, la glace ; repousser tous aliments notoirement indigestes, tels que les mets grossiers, certains légumes (pois, haricots), les moules, le melon, etc. ; manger des potages, du riz, des viandes grillées ou rôties, des légumes frais et de facile digestion.

On évitera, avec autant de soin que les boissons glacées, les boissons irritantes (cidres, liqueurs, boissons alcooliques), les boissons délayantes (sirops étendus d'eau, sauf les sirops de coings, de ratanhia, de menthe et de cachou) On boira du bon vin étendu d'une eau minérale naturelle, ou d'eau bouillie et refroidie. Préféablement à l'eau bouillie crue, l'infusion de camomille ou de thé est très recommandable. Les eaux de Paris, même très filtrées, sont suspectes, sauf celles de la Vanne et de la Dhuis.

Il faut éviter les courants d'air et l'humidité, porter sur le ventre une ceinture de flanelle serrée et des vêtements suffisamment chauds ; chercher l'air et la lumière, soigner l'hygiène de la peau, des cheveux et des dents ; prendre fréquemment de grands bains tièdes. Les sujets qui souffrent d'affections chroniques des voies digestives, de maux d'estomac ou d'intestins doivent redoubler la sévérité dans le traitement et le régime qui leur ont été imposés par le médecin. Quant aux sujets qui suivent des médications irritantes, nous leur conseillons de les cesser en temps de choléra.

Dès les premières atteintes du mal, il faut se mettre à la diète, et prendre, par gorgées, une infusion de menthe, additionnée d'une cuillerée à bouche de sirop d'éther et de dix gouttes de laudanum de Sydenham ; un lavement laudanisé à la même dose, et appliquer sur le ventre des sinapismes.

D'après un savant confrère, M. le Dr. Huguet (de Vars) la meilleure méthode de traitement consiste, après avoir couché le malade et l'avoir réchauffé, à lui faire ingérer de grandes quantités d'eau tiède et de la poudre d'ipéca, pour seconder les vomissements. Rien, croyons-nous, n'est plus juste que cette méthode. Le médecin ne doit-il pas être de la nature l'obéissant auxiliaire ? Or la nature s'efforce, par des évacuations, d'expulser hors du corps les matières toxiques qui l'encombrent. Irons-nous, en arrêtant ces évacuations, maintenir le poison dans l'organisme et enfermer le loup dans la bergerie ? Non ; nous solliciterons les vomissements, sauf à réchauffer et faire réagir ensuite le malade par des frictions vives et des breuvages appropriés.

* *

Méfiez-vous enfin, lecteurs, des conseils intéressés que prête la réclame, hydre dont les têtes renaissent sans cesse, à mesure que la faillite les fait tomber. Ne lisons-nous pas pendant la dernière épidémie, et cela dans un journal sérieux, que le professeur Vulpian conseillait l'absorption quotidienne de 2 grammes d'acide salicylique comme moyen préventif du choléra ? Voilà un modèle d'assertion absurde, prêtée (*non gratuitement, par exemple*) à un médecin de valeur !... Il suffirait de suivre un semblable conseil pour se procurer l'embaras gastro-intestinal le plus sérieux et aussi le plus propre à attirer sur l'organisme, en temps d'épidémie, les décharges de la foudre cholérique : *ab uno disce omnes*.

Un mot encore sur ces prétendus remèdes préventifs. Contre le miasme palustre, il y a le sulfate de quinine,

l'arsenic. Contre le choléra, il n'y a rien que la bonne hygiène et les soins empressés, immédiats du médecin.

Quant aux classes aisées, c'est à elles de faire elles-mêmes leur prophylaxie, en suivant les conseils que nous avons compendieusement indiqués ici. En terminant, insistons sur la nécessité de la continence en temps d'épidémie. Les fanatiques de Cythère, les nouveaux mariés, etc., ont toujours payé au choléra le plus large tribut ; et nous croyons que ce n'est pas sans intention maligne que nos pères (ils avaient, plus que nous, le mot pour rire) donnaient à la maladie qui nous occupe le nom gaulois de "trousse-galant."

DR. MONIN.

LE PROGRES MUSICAL AU CANADA

Au mois de septembre 1888, MM. Willis & Cie., No. 1824 rue Notre-Dame, près de la rue McGill, obtinrent l'agence des célèbres pianos Knabe pour la province de Québec. Avant cette date, ces splendides instruments étaient très peu connus au Canada. Il est vrai qu'il y en avait à Rideau Hall, la résidence du Gouverneur-Général à Ottawa, et aussi chez quelques-uns de nos nababs qui pouvaient se payer le luxe d'un instrument de ce genre. De temps à autre, un professeur de renom, qui recrutait ses élèves parmi l'élite de la société, achetait aussi un piano Knabe. Les gens désireux de se procurer un "piano américain" achetaient sans se préoccuper aucunement de quelle fabrique sortait l'instrument. Dans le Sud et dans l'Ouest, on reconnaissait que le piano Knabe était en réalité le piano supérieur des instruments américains, et qu'il n'avait pas d'égal pour la qualité de son et la durée parmi l'énorme quantité de pianos de tous genres vendus dans ces localités. Les mérites indiscutables du piano Knabe, tels que la sonorité, la perfection de touche, l'élasticité et la force de l'action, la solidité de fabrique, le fini du travail, et la facilité de vente engagèrent MM. Willis et Cie. à introduire au Canada cet instrument de première classe. Ils étaient certains que les Canadiens achèteraient de préférence à tout autre un piano qui dure 50 ans et s'améliore en vieillissant. Messieurs Willis n'ont pas été déçus dans leurs conjectures, car tous les ans ils constatent une augmentation constante dans leurs ventes, et aujourd'hui le piano Knabe est aussi bien connu à Montréal en particulier et dans toute la province de Québec en général que n'importe où ailleurs. Le piano Knabe a conquis cette popularité par ses qualités seules d'instrument parfait sous tous les rapports. La vente d'un piano Knabe dans une localité peuplée par une population instruite est le précurseur de plusieurs autres ventes d'instruments de la même fabrique. De fait, il est de bon ton d'avoir chez soi un piano Knabe, et c'est la meilleure preuve que cet instrument est réellement supérieur.

Cette semaine les attractions du Parc Sohmer sont, comme toujours, d'ailleurs, choisies avec un soin tout particulier, aussi il faut voir les masses qui se rendent au jardin à chaque représentation. Mentionnons, entre autres attractions :

Les Sœurs Austin, du cirque d'été et de l'Hypodrome de Paris, surnommées "les reines du trapèze volant" ; Aimé Austin a été appelé à juste titre "la mouche humaine," elle marche (avec un procédé à elle seule) au plafond du Pavillon du Parc Sohmer, absolument comme une mouche.

Emile Butat, ténor français ; Sallard, baryton ; Vérande, chanteur comique ; l'opérette "les deux aveugles" sera jouée et chantée (en costume) par MM. Sallard et Vérande.

Admission, 10 cts.